N° 127 — 12e Année
CINQ CENTIMES
Lundi 7 Mai 1900

RÉDACTION
ROUBAIX, 45, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

VILLE DE TOURCOING

Elections Municipales

DU 6 MAI 1900

Candidats Républicains

Gustave Dron, Député, Conseiller sortant.
Victor Cocheteux, id. id.
Henri Coppin, id. id.
Maurice Cordier, id. id.
Paul Corion, Commerçant.
Pierre Durras, Instituteur retraité.
Jules Dassonville, Industriel.
J.-B. Decavèle, Commerçant.
Auguste Ducoulombier, Conseiller sortant.
Delphin Dumortier, Conseiller prud'homme.
Henri Dumortier, Conseiller sortant.
Alexandre Duvillier, ancien ourdisseur.
Victor Flament, Conseiller sortant.
Louis Grau, id. id.
Hippolyte-Honoré Colsen, Conseiller sortant.
Jules Ladesou, Conseiller sortant.
Henri Lefebvre, id. id.
Charles Leplat, id. id.
Emile Lecomte, id. id.
Abel Leveugle, id. id.
Henri Loridan, id. id.
Charles Loridant, id. id.
Victor Maertens, Négociant.
Paul Martin, Conseiller sortant.
Paul Massard, id. id.
Henri Masurel-Leclercq, Conseiller sortant.
François Orélio, Conseiller sortant.
Désiré Parsy, id. id.
Henri Quivron, Conseiller prud'homme.
Alfred Rompteau, Trieur.
Ernest Saisson, Conseiller sortant.
Léon Salembien, id. id.
Gustave Scalbert, id. id.
Désiré Six, Marchand-boucher.
Florent Voogt, Tisserand.
Arthur Campion, Commerçant.

APPEL de la Solidarité Républicaine

ÉLECTEURS,

La situation est nette et ne souffre aucune équivoque.

D'une part, le vieux parti républicain se retrouve uni pour solliciter vos suffrages, tel qu'il était, en 1890, quand votre volonté lui confia l'administration de Tourcoing ; mais il peut produire aujourd'hui autre chose que des promesses.

La transformation de Tourcoing, la réorganisation des services publics, les multiples formes d'assistance mises à la disposition de ceux qui souffrent et sont dans le besoin, le développement donné aux divers enseignements pour élever le niveau intellectuel et moral de la population, tout cela — ce qui a été fait et ce qui va l'être — ce sont nos états de service. Nos adversaires eux-mêmes ne peuvent que s'incliner devant les faits.

D'autre part, nous trouvons groupés sous un titre aussi pompeux que menteur, ce qui reste de la vieille garde réactionnaire et quelques individualités bâtardes qui prétendent tenir de la République, mais dont tous les actes ne tendent qu'à en empêcher le plein épanouissement.

Les uns et les autres se sont trouvés réunis sous une raison sociale qui pourrait porter comme enseigne « obscurantisme et égoïsme ». Leur but est de conserver les privilèges de la fortune et d'en raver le courant qui, lentement mais sûrement, apporte les réformes sociales attendues par le peuple.

Comme moyens, outre qu'ils ne craignent pas d'exploiter indignement ce sentiment si noble du culte de la patrie que nos querelles ne devraient pas effleurer, ils ont conçu une nouvelle méthode d'asservissement des travailleurs. Le droit pour l'homme de vivre en travaillant, ils veulent le mettre à la merci de leurs passions politiques et de leurs mesquines ambitions.

Quel soulagement ce sera pour le vrai Tourcoing d'infliger dimanche à cette coalition d'appétits un vote de flétrissure !

Entre ceux qui, pendant vingt ans, se sont dévoués à la défense de vos intérêts et qui, mettant à profit les leçons de l'administrateur éminent dont la perte leur a été si sensible, continueront à pratiquer une politique de fraternité républicaine, une politique de tolérance, respectueuse de toutes les convictions sincères, entre eux et les détrousseurs du suffrage universel qui ont pris un nouveau masque pour essayer de donner le change à l'opinion publique, *les citoyens indépendants ont à choisir*.

OUVRIERS, est-ce que les républicains vous ont refusé leur appui et leurs conseils dans les moments critiques ?

PAUVRES GENS, est-ce que les républicains ne se sont pas efforcés de soulager vos misères ?

COMMERÇANTS, de quel côté sont les tyrans qui vous oppriment ?

Et vous tous, HOMMES LIBRES, est-ce que vous voulez retomber sous le joug de la Réaction ? Vous avez la parole !

La Solidarité Républicaine.

Chronique électorale

A ROUBAIX

En avant !

Le scrutin est ouvert et la grande voix du peuple souverain va parler !

Républicains, votez pour les *républicains* !

Voyez pour des républicains dignes de porter ce titre, fiers de l'arborer, adversaires intraitables de la réaction !

Deux partis sont en presence : choisissez et votez, pesant dans la balance de tout le poids de votre suffrage. — Pas d'abstentions, pas de mutilations de listes : ne soyez ni hésitants, ni pusillanimes !

En avant ! pour la République !

Sus aux réacs de tout poil, à ceux qui s'avouent les alliés de la droite, aux stipendiés des sacristies, aux soudoyés des Jésuites, soutenus ouvertement par les *Croix*, par tous les journaux réactionnaires et par le bigotisme international ! Sus aux candidats chers à l'*Union catholique*, à *Notre-Dame de l'Usine* et à la docte faculté catholique, qui recrutent leurs folliculaires parmi les éclopés ou les fatigués ou les rassasiés du parti libéral !

Les paroles sont viande à niais, citoyens ; jugez sur les actes !

Ceux qui toute leur vie attaquèrent la République ne sont pas des républicains !

L'U. S. et P. a des candidats de cet acabit.

Ceux que l'Union catholique estime comme ses meilleurs soutiens, que les *Croix* encensent et qui se verront élever des statues dans la Répu*blique des marguillo bedeaux, ne sont pas des* républicains !

L'U. S. et P. a des candidats de cette espèce.

Les [illegible]blicains ou soi-disant tels dont la foi fragile a cédé à des suggestions regrettables et qui vont la main dans la main avec les libéraux de la faculté catholique et les démocrates de Notre-Dame de l'Usine ne sont pas, ne peuvent pas être des républicains !

L'U. S. et P. a des candidats de ce genre.

On regimbe ! La conscience de l'électeur n'aurait-elle donc plus le droit de se révolter ? La veulerie serait-elle une des formes du cou*rage ? Et mériterions nous des éloges parce que*, nous disant républicains, nous agirions comme les plus irréductibles ennemis de nos libertés ? Il faudrait pour cela que la morale eut changé de gôle. Et nous n'en sommes pas là !

On le verra bien ce soir si les républicains dignes de ce nom savent relever le défi monstrueux des cléricaux et des transfuges !

Basile, Tartufe et Bazaine rêvant de gouverner le monde, quelle ironie et quelle injure !

SPARTACUS.

Appel du « Comité Républicain »

Le « Comité Républicain » a fait afficher l'appel suivant :

Electeurs républicains !

Le Comité Républicain, réuni en assemblée générale, a décidé de ne pas présenter de candidats *aux élections municipales*.

Il engage les électeurs républicains à donner leurs voix aux candidats qui, adversaires résolus de toute compromission cléricale, se déclarent les défenseurs déterminés des lois scolaire et militaire.

Électeurs républicains !

Vous n'accorderez pas vos suffrages à ceux qui, s'ils arrivaient en majorité au Conseil municipal, choisiraient les *délégués sénatoriaux réactionnaires et subventionneraient les écoles cléricales*, où l'on élève les jeunes gens dans la haine de nos institutions, au détriment des écoles laïques que le *Journal de Roubaix* appelle les *Écoles neutres*.

Électeurs républicains !

Pas d'abstention ! — A la coalition de toutes les forces réactionnaires, opposons la coalition de toutes les forces républicaines.

Républicains,

La République n'a rien à craindre avec nos adversaires actuellement à la mairie. *Elle aurait tout à redouter* avec la coalition qui a nom *Union sociale et Patriotique*.

Le Comité républicain *croit bien servir la République en engageant les électeurs à voter contre la liste de l'Union sociale*, etc., etc.

Vive la République !

Pour le Comité républicain :
Le President,
G. MONVOISIN.

Electeurs républicains

Pour qu'il n'y ait aucune confusion possible *dans l'esprit des républicains anti-cléricaux* pour qu'on ne puisse pas donner le change à l'opinion, l'Union des gauches anticléricales de Roubaix a l'honneur de recommander chaudement à tous ses adhérents et amis de voter sans hésitation et sans rature pour tous les candidats présentés par le *Parti ouvrier*.

En votant ainsi, ils accompliront un acte de *défense républicaine*, ils sauveront les intérêts *de l'enseignement laïque, la liberté de conscience*.

Aucun républicain sincère ne se laissera prendre au piège que tendent à la démocratie roubaisienne les soi-disant républicains de l'Union sociale et... jésuitique.

Républicains progressistes, votez pour les candidats du Parti ouvrier.

Le Comité de
l'Union des Gauches anticléricales.

Candidat républicain

M. A. Bayart, candidat de l'U. S. et P. n'est pas un clérical, et la preuve c'est que « Le Pèlerin » du 29 avril 1900 le porte comme ayant souscrit une somme de 25 francs pour les évêques privés de traitement.

Vive la République ! A bas les cléricaux ! N'est-ce pas M. A. Bayart ?

Et maintenant que les anti-cléricaux votent pour M. A. Bayart.

La calomnie

Nous recevons de M. Lepers, adjoint au Maire, la lettre suivante :

Roubaix, le 4 mai 1900.

Monsieur le Rédacteur du journal *l'Avenir*,

Je vous prie de vouloir bien insérer la communication suivante :

Une affiche placardée sur les murs de la ville de Roubaix contient contre plusieurs conseillers municipaux et contre moi-même, des attaques odieuses que je me réserve de poursuivre devant les tribunaux.

Je proteste avec énergie contre ces attaques déloyales qui déconsidèrent plus ceux qui les lancent, que ceux qu'elles attaquent.

Mon calomniateur a menti :

La justice l'établira pour sa plus grande confusion.

L'effet qu'il espérait en tirer sera nul ; le corps électoral se chargera de le lui faire savoir.

Agréez, etc.

LEPERS Achille,
Adjoint au Maire de Roubaix.

Réunion au Théatre Couvreur

*Hier soir, M. H. Carrette, maire de Roubaix, en*touré de MM. Lepers et Milbeo, adjoints et de plusieurs conseillers municipaux, a présidé au théâtre *Couvreur, une très imposante réunion politique.*

Plus de 4500 auditeurs, pendant que 2000 autres environ n'ayant pu trouver place, attendaient dans la rue, ont applaudi MM. Carrette, Michel Servais, Moreau et Bailleul.

Ce dernier met en garde l'auditoire contre un anarchiste venant prêcher la violence, puis en une immense manifestation tout le monde s'écoule vers la Grand'Place en passant par la rue du Fontenoy et la gare.

Plus imposante encore que celle de la salle Dominique, cette réunion semble l'indice certain d'un échec pour la liste de réaction cléricale qui a nom U. S. et P.

En voyant le grand nombre d'auditeurs, les représentants de la presse réactionnaire se sont éclipsés.

Les bureaux de vote

Voici les noms des présidents des differents bureaux de vote :

Première Section

Rue du Bois, président, M. Milbeo — Tribunal de Commerce, M. Vandeputte — Rue Brézin, M. Wichart — Rue de Naples, M. Hespel.

Deuxième Section

Ecole de Musique, président, M. Ponthieu — Rue Archimède, M. Gonce — Rue St-Vincent, M. Therin — *Boulevard d'Halluin, M. Nys.*

Troisième section

Rue Ternaux, président, M. Lepers — Rue Turgot, M. Lombart — Rue Montaigne, M. J.-B. Wilfart.

Quatrième section

Hôtel-de-Ville, président, M. Carrette — Rue du Moulin, président, M. Boucherie — Rue Decrême, président M. Delétré — Rue d'Hem, président M. Dujardin.

Cinquième section

Rue Sainte-Elisabeth, président M. Louis Carpentier — Rue Pierre-de-Roubaix, président M. Stienne — Rue Delezenne, président M. Achille Carpentier.

Nous rappelons aux électeurs que seuls les présidents ont le droit de prendre le bulletin des mains de l'électeur qui se présente devant l'urne.

A TOURCOING

Citoyens debout !

Quel est celui d'entre vous, citoyens, qui voudrait avoir sur la conscience, lundi matin, le terrible regret de dire : La réaction est de nouveau écrasée à Tourcoing ; je n'ai pas le droit d'en revendiquer ma part. Vous diriez ceci : Je suis Républicain et comme tel, je n'ai pas le *droit de me soustraire aux obligations* que m'impose mon devoir de citoyen, c'est-à-dire à celui de voter.

Si j'agissais de cette façon, je serais comme le soldat qui fuit devant l'ennemi ; je serais un traître et je devrais rougir chaque fois qu'une plainte sortirait de la bouche des miens : je serais la cause de toutes leurs misères et de la privation de toutes leurs libertés.

Eh bien ! non, ces regrets, nous ne les *aurons pas*, parce que nous irons tous à l'urne, nous leur dirons à ces Messieurs : S'il vous a semblé bon de nous exciter à la grève par des moyens détournés et ce dans le but de nous faire départir de notre calme, vous avez fait fausse route, nous avons su déjouer vos projets, et malgré toutes vos malices, vous ne verrez pas Tourcoing en état de siège le jour des élections. Oui, messieurs les Blancs, la mèche est encore éventée et cette fois-ci comme toutes les autres vous en êtes pour vos frais. Nous *pâtirons* peut-être de *votre inhumanité, mais sachez-le bien, nos* femmes et nos enfants ont appris à souffrir, et ce n'est pas quelques jours de privation de plus ou de moins qui les feront crier grâce.

Vous qui avez une pierre à la place du cœur, méditez bien ceci : Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Mais le jour où les mères devront mettre coucher leurs mioches sans souper, ce jour-là, je vous plains, car vous serez, vous et les vôtres, bien plus à plaindre qu'à blâmer. N'oubliez pas non plus que *plus l'homme est patient, plus sa colère* sera terrible, le jour où elle éclatera.

Et c'est pour retarder ce jour le plus longtemps possible qu'aujourd'hui nous irons déposer dans l'urne le bulletin portant les noms des hommes qui seront toujours les défenseurs de nos droits et de nos libertés.

Si vous croyiez à votre Dieu, priez-le, demandez-lui sa protection pour que vous ne soyez jamais les élus de Tourcoing.

Vive Tourcoing !
Vive la République !

Charles LORIDAN.

L'alliance avec les collectivistes

Vous nous la baillez belle, messieurs de l'U. S. et P..

Il y a quatre ans, qui donc rayait le nom si sympathique de G. Dron pour y substituer celui de Delphin Dumortier ?

A Lille, qui donc fit alliance avec les collectivistes pour l'élection Lafargue ?

A Bordeaux, le pacte infâme ne vous rappelle donc t-il rien ?

Allons, messieurs, un peu de pudeur !

En face de la horde cléricale et nationaliste, décidée à toutes les turpitudes, le parti républicain se retrouve uni comme lors de ses premières victoires, pour vous infliger la défaite ultime.

Le patriotisme à l'encan

La Société des combattants de 1870-71 que préside avec *tant d'autorité* Cyrille Desurmont, Grand Manitou de l'U. S. et P. de Mouvaux, a cru devoir y aller aussi de son petit boniment.

Il est vrai qu'une Société ayant comme président d'honneur ce bon M. Emile (Barrois), ne pouvait faire autrement que de bien mettre en *lumière* l'esprit étroit des six signataires, candidats de l'Union des Poires.

A eux le monopole du patriotisme, leur âme héroïque incarne le symbole du drapeau tricolore, auquel ils ne voudraient qu'ôter le bleu et le rouge en gardant le blanc, leur couleur de prédilection.

Personne ne se laissera leurrer et tous voteront demain pour la liste republicaine, malgré l'opinion des 6 signataires du factum, qui prostituent l'idée de Patrie pour s'en faire un tremplin electoral.

Un patriote vrai.

Républicains, aux urnes !

Que pas un républicain ne s'abstienne *aujourd'hui* de **se rendre au scrutin.**

Derrière l'U. S. P. c'est la réaction cléricale, ce sont les *blancs* exécrés qui se tiennent embusqués.

Vous l'avez vous même deviné depuis longtemps.

Allez à la bataille avec la même ardeur, avec la même discipline dont vous avez toujours fait preuve.

Le parti républicain se retrouve du reste uni comme lors de ses premières victoires.

A vous tous républicains de marcher *également unis au scrutin* et ce soir ensemble nous crierons une fois de plus.

Vive la République démocratique et sociale ! à bas la réaction m..utite, à bas les blancs !

LES profanateurs de l'idée de Patrie

Ce sont les mêmes gens qui profanent et prostituent aujourd'hui le noble mot de Patrie, qui en mai 1898 avaient déjà usé des mêmes moyens.

Se rappelle-t-on cette affiche portant la signature de M. Masurel et qui fut affichée la nuit précédent le scrutin dans les communes rurales de nos trois cantons, et qui, produite devant la Chambre dans la mémorable séance du 7 novembre 1898 amena l'invalidation de M. Masurel.

Après le remarquable discours du regretté Bovier-Lapierre, un autre représentant du peuple, non moins regretté, M. Guillemin, qui était un républicain très modéré, condamna sévèrement la conduite de M. Masurel dont il disait :

« Quand on fait afficher « voter pour Dron c'est voter pour Zola-Dreyfus » et qu'on signe *Masurel, on doit être inva*lidé. »

Masurel bafouilla alors, cherchant à dégager sa responsabilité personnelle.

« Ce n'était pas lui c'étaient les autres ».

M. Dumas de lui répondre : Alors il *fallait la démentir*.

Alors un député, M. Vazeille, intervint et voici ce qu'il déclara du haut de la tribune et que nous reprenons dans le compte-rendu de l'*Officiel* :

M. Vazeilles. — Messieurs, à l'affirmation de M. Masurel, j'oppose l'affiche au bas de laquelle se trouve sa signature.

Il y a eu ceci de particulier dans les *élections du mois de mai dernier*, c'est qu'on a **abusé du mot de Patrie**, on l'a lancé dans l'arène électorale, on l'a **prostitué.**

Depuis, les faits sont venus dire contre les auteurs de cette manœuvre : ceux que l'on accusait de trahison ÉTAIENT AU CONTRAIRE LES FIDÈLES SERVITEURS DE LA PATRIE.

Et la Chambre invalida M. Masurel.

Aujourd'hui comme en 1898, on use des mêmes moyens : on abuse *du mot de* PATRIE; ON LE LANCE DANS L'ARÈNE ÉLECTORALE, ON LE PROSTITUE.

Les électeurs de Tourcoing feront justice de cet abominable procédé et à une écrasante majorité, ils infligeront aux misérables charlatans du patriotisme le châtiment qu'ils méritent.

Présidence et canaillerie

L'U. S. P. (ô courage anonyme), bave son venin sur quelques candidats de la Solidarité.

Elle se garde bien de les nommer. Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose n'est-ce pas ?

Non JÉSUITES, rien pour vous que la honte et l'impuissance.

La Solidarité Républicaine.

Ils font flèche de tous bois

L'U. S. et P. aux abois a lâché sa meute d'aboyeurs.

Les aboiements sont variés.

On épilogue sur tout : sur le collectivisme, sur la retraite de quelques-uns de nos amis de la municipalité sortante, sur les mauvais pavés de *quelques-uns des quartiers éloignés du centre*, etc., etc.

Et comme suprême argument ils présentent quelques-uns de nos candidats comme des bandits.

Tout cela ne changera rien aux affaires et l'Union des Jésuites en sera pour ces petites canailleries qui lui resteront pour compte.

Les acrobates du fort Chabrol exécutent mal la parade et ne gagnent vraiment pas les gros appointements qu'on leur sert.

Réponse à une « simple constatation »

De L'U. S. P.

Pour raisons personnelles, quelques conseillers sortants ont resilié leur mandat.

Avec eux les candidats de la Solidarité sont restes en parfait accord ; ils leur conservent amitié et reconnaissance.

C'est une manœuvre d'une coterie aux abois d'un parti sans scrupule.

Tels vous nous avez connus, tels nous restons :

La Solidarité républicaine.

Il manque une signature

A l'affiche que quelques membres de la commission des Anciens Combattants a fait placarder sans consulter les membres de la Société dont ils abusent du titre et violent les statuts, il manque une signature.

Il manque la signature de celui qui, il y a quelques mois, dans un café de la ville, criait : J'em... les Français ! Je me fous des Français ! » *et autres choses aussi... patriotiques.*

Celui-là se fit remettre en place par un vrai patriote quoique républicain.

Démuselée

Les gros malins de l'U. S. P. avaient pour les besoins de leur mauvaise cause passé *une muselière* à la méprisable petite feuille des sacristies.

On l'avait priée de rester tranquille.

Mais hier on a enlevé la muselière, et la *Croix* a commencé sa campagne.

Elle a commencé à donner ferme pour l'Union des Jesuites.

C'est egal elle a dû trouver que c'était dur d'être contenue et de faire une belle réserve du venin qu'elle est habitude à laisser couler chaque jour.

Une protestation !

Hier soir plusieurs combattants de 1870 sont venus protester devant nous de l'abus révoltant fait du titre de la société à laquelle ils appartiennent.

C'est sans consulter les membres de la société qu'on a ainsi jeté une fois de plus son titre dans la lutte électorale.

« Nous protestons donc énergiquement contre de pareils agissements qui sont une violation flagrante de nos statuts et placent la société dans le cas d'être dissoute. »

Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous voudrions savoir pourquoi un patron filateur, dont les ouvriers sont en grève a adressé à tous ses confrères une liste faite à l'autocopiste de tous ses ouvriers et ouvrières : *fileurs, rattacheurs, doubleuses, moulineuses,* soigneuses, etc.

Est-ce pour mettre ces travailleurs à l'index ? C'est à prévoir.

Suprême manœuvre

Ainsi que nous l'avions fait *prévoir*, les blancs qui sont embusqués derrière l'U. S. et P. vont se livrer aux manœuvres les plus éhontées.

Hier soir nous en avons déjà eu quelques échantillons mais c'est aujourd'hui que l'on va ouvrir les bouches d'égouts.

Qu'on s'imagine un candidat de l'Union des Jésuites, le sieur Montaine mettant son nom au bas d'une affiche où il est dit qu'il garantit de faire accorder satisfac*tion aux réclamations des ouvriers* en grève si la liste sur laquelle son nom figure est élue.

Quels misérables et abominables moyens !

Autant dire qu'on a *fomenté la grève, qu'on a déchainé des misères, affamé les femmes et des enfants dans un but politique.*

C'est monstrueux.

L'U. S. et P. en chemin de fer

Hier soir, vers 3 heures, deux personnages des plus influents de l'U. S. et P. se trouvaient sur le quai de la gare attendant le départ du train de 3 h. 03 pour Lille.

Ces messieurs montent en seconde en ayant bien soin de s'assurer si le compartiment ne contient pas d'autres voyageurs.

Comme je suis un peu curieux de mon naturel, et sachant que de grands personnages, tels que ces Messieurs ne sauraient voyager en chemin de fer sans causer politique, je m'installe dans leur compartiment et sitôt le train en marche, comme je l'avais prévu, c'est la poli*tique qui eut l'honneur de leur conversation.*

M. Jules père. — Eh bien ! Hilaire, qu'en penses-tu pour dimanche ?

Hilaire. — J'en pense comme tout le monde, que c'est une affaire d'emblée.

M. Jules, père. — *Tu dis comme tout le* monde, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, Léon que j'ai vu tout à l'heure, me pariait cinquante bouteilles de champagne que nous aurions **3.000 voix de majorité.**

Hilaire. — *Bah ! bah ! Léon, tu le connais, il* exagère toujours les choses ; tu sais bien que nous devrions déjà nous compter heureux si nous en avions quelques centaines de moins.

M. Jules, père. — A propos, tu sais qu'en passant près de la Mairie, tantôt, j'ai remarqué une chose et si nos électeurs le savaient, il n'y aurait plus un républicain au Conseil lundi matin.

Hilaire. — Vraiment ! Mais rien n'empêche de le faire savoir. Voyons, explique-toi, je suis tout oreilles.

M. Jules, père. — Eh bien, as-tu déjà remarqué que sur la façade de l'hôtel-de-ville, on a construit des niches destinées à mettre des statues de célébrités.

Hilaire. — Non, je n'ai jamais fait cette re*marque.*

M. Jules, père. — C'est pourtant comme je te le dis. Voilà plus de vingt ans que ces niches sont faites et la première statue est encore à venir.

Hilaire. — On pourrait y mettre des statuts de saints mais ils ne sont plus de mode à Tourcoing.

M. Jules, père. — C'est précisément ce que je pensais, j'ai consulté Léon à ce sujet ; comme il va faire partie de l'administration, voilà ce qu'il m'a dit : « Ecoute, Jules, une fois maîtres de la maison commune, voici ce que nous devrons faire.

Déposer un vœu pour que le buste de M. le maire et de MM. les adjoints soient déposés dans les niches de la façade principale, et celui des conseillers municipaux dans les niches qui se trouvent sur les côtés.

Hilaire. — En voilà une idée ! Et de fait c'est la moindre des choses que pour la première fois depuis 20 ans qu'il y aura des honnêtes gens à l'Hôtel-de-Ville, *on en perpétue le souvenir.*

M. Jules, père. — C'est l'avis de tout ce qu'il y a d'honnête à Tourcoing.

Hilaire. — Qu'en pensent les Dronistes de leur défaite du 6 mai ?

M. Jules, père. — *Oh ! il s'en font une rai*son, ils savent bien que chaque fois que nous leur avons prédit c'est arrivé. — Tiens pour t'en donner une idée, l'un d'eux me disait hier soir qu'en raison des assises, il partirait dimanche soir pour Douai, pays de Gayant, dont Labiète en fut jadis le plus bel ornement.

Mais je crois savoir que de là il partira pour la Guyane et ce qui le fait penser, c'est que sa femme l'accompagnera.

Hilaire. — Tiens ? Tiens ! Il ne ferait pas partie du jury quelquefois.

M. Jules, père. — Eh que non il est Tourquennois.

Hilaire. — C'est vrai, je n'y pensais pas. Oh ! *mais alors le sort nous sourit.*

M. Jules père. — Mais, mon cher, tous ceux à qui j'en cause sont de *notre avis; il n'est pas* jusqu'au clergé et M. Pipencire (Henri pour les dames), de la *Croix*, qui ne pensent pas comme nous.

Hilaire. — Et dire que si nous avions pensé *à créer l'U. S. et P. il y a vingt-cinq ans*, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus de cette gueuse de Marianne.

M. Jules, père. — Quand on pense qu'elle nous a déjà causé tant d'ennuis? Heureusement qu'elle *ne verra pas la fin de l'Exposition.*

Hilaire. — C'est ce que je demande chaque jour dans mes prières. Et tu sais que le jour où elle cassera sa pipe, nous lui ferons des funérailles dignes de l'U. S. et P.

Nous arrivons à Lille, le train stoppe.

M. Hilaire declare qu'il se rend à N.-D. de la Treille pour affaire urgente et souffle à l'oreille de M. Jules, père, que ce sont ces messieurs qui dirigent leur élection.

M. Jules, Père, dit, nous nous reverrons tantôt, j'ai affaire à l'*Echo du Nord*, car tu sais que si ces Messieurs nous lâchaient, c'en est fait de notre victoire.

Hilaire. — Où nous reverrons-nous ce soir.

M. Jules, père. — Au «Fort Chabrol» ou à la rue du Sentier.

Voilà tout ce que j'ai pu savoir jusqu'à Lille.

Charles LORIDAN.
Paroissien de St-Joseph (C. R.)

Défiez-vous des manœuvres et des canailleries des « Blancs »

Electeurs,

Les *blancs* n'ont rien à espérer d'une bataille livrée loyalement.

Leur programme est vide et, d'autre part, ils n'ont su élever aucune critique fondée contre la municipalité sortante.

Ils n'ont qu'un espoir : se livrer à une série de manœuvres déshonnêtes pour fausser le scrutin et surprendre la bonne foi d'un certain nombre d'électeurs.

Ils ne reculeront devant rien : fausses listes, affiches canailles de dernière heure et tout l'arsenal des manœuvres éhontées dont il a été tant de fois fait justice.

Défiez-vous donc, et *veillez au grain !*

Et surtout que demain pas un républicain ne s'abstienne et vote la *liste entière* présentée par la Solidarité républicaine.

AVIS

Le Comité républicain adresse l'avis suivant aux électeurs :

ATTENTION

aux Picks-Pockets électoraux

On va chercher à lancer de fausses listes en subtilisant certains noms La notre porte en tête le nom de **Gustave DRON**. Comparez-la avec la liste du journal l'*Avenir* et les affiches de la Solidarite republicaine.

A BONDUES

Nous avions pensé pouvoir lutter.

Il n'est pas de commune, peut-être, où le parti républicaine se soit formé plus difficilement, où il ait rencontré, dès les premiers jours, des obstacles plus sérieux, une opposition plus puissante, et il n'en est pas où, malgré tout, un parti ait montré tant de vitalité forte et de volonté tranquille d'arriver.

Il y a eu tant de luttes déjà auxquelles nous nous sommes mêlés sans hésitation, malgré les plus defavorables circonstances, que cette fois encore nous allions jeter le gant à la réaction, vaillamment, sans peur, ni reproche.

Nous voulions dire une fois de plus à ceux qui nous mènent : — Nous ne voulons pas de vous, vous êtes des incapables, des bornés, les *serviteurs éhontés du veau d'or*. Vous êtes bons à courber l'échine toujours, devant le dogme du curé comme devant les écus du chatelain. Arrière les esclaves et les ignorants.

Et qui sait si le destin, qui se plie à la volonté *des forts, n'eût pas fini par nous sourire ?*

Malheureusement, les circonstances tournent contre nous.

Nous avions loyalement offert l'alliance aux socialistes de la commune. Nous comptions *marcher la main dans la main avec tous nos* frères républicains.

Si nous ne le faisons pas, c'est que la mauvaise volonté de quelques meneurs nous en empêche.

Ils émettent des prétentions si exagérées que nous ne pouvons ni ne voulons les satisfaire, et plutôt que de marcher avec des troupes disséminées et de courir à une défaite presque certaine, nous preferons nous abstenir.

Les deux ou trois fortes têtes du parti socialiste qui sont cause de cela en porteront la responsabilite devant le parti republicain tout entier, qui saura leur en tenir compte dans l'avenir.

Ils ont préféré écouter leurs rancunes personnelles, suivre de louches instincts qui finiront par les faire tomber dans la plus honteuse trahison plutôt que de se rallier au drapeau de la vraie République.

Tourcoing, Mouvaux, d'autres et d'autres communes leur donnaient pourtant le bon exemple. Ils ont eté aveugles et sourds. Ils sont de grands manitous qu'il faut obeir et adorer humblement.

Ils verront plus tard ce que les électeurs réservent à de pareilles manœuvres.

Quant à nous, républicains sans épithète, qui voulons la Republique du peuple, qui demandons des réformes tout de suite réalisables, qui voulons le bien être des petits, des malheureux et des souffrants, nous saurons, malgre notre abstention de l'heure présente, continuer de nous organiser. Nous voudrons progresser malgré tout, et de prochaines élections montreront bien que notre nombre ne fait que grossir.

Le Cercle républicain se propose d'organiser des conférences, d'appeler à lui la jeunesse, d'entrenir un comité d'action qui s'occupera spécialement des élections.

Il faut que dans quatre ans nous montions avec succès à l'assaut de cette mairie qui n'a été jusqu'ici qu'une succursale du presbytère et un pitoyable lieu de rendez-vous pour quelques ânes qui n'ont jamais su apprendre qu'à incliner leurs longues oreilles devant la baguette du petit homme qu'est le maire.

Pour dimanche, nous conseillons : ou de voter blanc, ou de s'abstenir.

Les listes qui paraîtraient portant des noms de républicains connus auraient été dressées malgré la volonté de ces derniers, qui protestent d'ailleurs formellement contre cet abus éventuel de leurs noms.

Le Comité républicain.